

ière d'avant-guerre a provoqué de terribles conséquences pour le capitalisme britannique. Et ce fait donne des cauchemars aux leaders travaillistes, comme tout le monde le sait. Pourtant, il semble que vous ne connaissez que l'aspect le plus général, inadéquat et superficiel de ce problème du charbon par rapport à l'économie et à l'industrie britannique. Dans la résolution de notre conférence, nous expliquons que : « ...L'exportation du charbon, qui représentait son exportation essentielle (de la Grande-Bretagne) est tombée à presque rien. La faiblesse de son économie est reflétée par le fait que la Grande-Bretagne manque aujourd'hui de charbon pour ses propres besoins ».

Mais, malgré cette faiblesse, il est permis d'utiliser largement et en quantités lentement grandissantes du charbon pour la production industrielle et civile. Et ceci est un élément important dans le boom actuel de la Grande-Bretagne.

Vous donnez une fausse impression à vos lecteurs lorsque vous déclarez, incorrectement, que la production houillère de la Grande-Bretagne continue de décliner. Durant ces derniers mois la production houillère a eu tendance à augmenter, ceci pourtant lentement. Depuis les quelques mois de l'avènement au pouvoir des travaillistes, et surtout depuis que les dirigeants travaillistes ont montré une ferme volonté de s'emparer des mines, la production houillère a commencé à augmenter. Malgré que la production houillère de 1946 était de 18 % au-dessus du niveau de 1938, elle était pourtant de 5 % au-dessus du niveau de 1945, avec une main-d'œuvre moindre employée dans cette industrie.

La crise du charbon n'est pas une crise de surproduction, mais de sous production qui, par suite de l'introduction de machines dans les prochaines années et une main-d'œuvre supplémentaire entraînera une nouvelle crise de surproduction houillère.

Entre temps que se passe-t-il avec le charbon qui est produit. C'est en analysant ce qui advient de ce produit que nous pouvons vraiment comprendre le caractère de la crise houillère actuelle. La Grande-Bretagne consomme dans ses industries plus de charbon que jamais dans une époque de paix. Il semble que le S.I. n'est pas même au courant de cela, ou qu'il veut l'oublier.

En 1939, la production houillère de la Grande-Bretagne était, en moyenne, de 4.437.000 tonnes par semaine. De cette quantité, 3.543.000 tonnes étaient utilisées dans le pays, et 890.000 tonnes étaient exportées. C'était là, une des années de grande consommation dans le pays même. En décembre 1946, la production moyenne d'une semaine était de 3.629.000 tonnes, alors que la consommation était de 4.057.000 tonnes. De cette quantité, seulement 131.000 tonnes furent exportées.

Ainsi malgré la baisse de la production houillère, par rapport à l'avant-guerre (et nous devons ajouter, même en considérant sa qualité moindre), la Grande-Bretagne consomme plus de charbon qu'elle n'en produit et doit entamer les stocks.

En 1939, la consommation de charbon pour l'industrie du gaz était de 371.000 tonnes par semaine. En décembre 1946, elle était de 506.000 tonnes par semaine. L'industrie électrique consommait 306.000 tonnes par semaine, en 1939, et 626.000 tonnes en décembre 1946. Les chemins de fer consommaient 248.000 tonnes par semaine en 1939, et 300.000 par semaine en décembre 1946. En 1939, alors que les fours à coke avaient déjà été arrêtés à cause de la guerre, l'industrie consommait 392.000 tonnes par semaine, alors qu'en décembre 1946 elle consommait 390.000 tonnes. La consommation hebdomadaire de charbon, en 1939, dans la métallurgie et autres industries s'élevait à 827.000 tonnes. En décembre 1946, pour ces mêmes industries, la consommation de charbon était de 898.000 tonnes par semaine.

L'examen de la distribution du charbon dans le pays montre que la consommation civile fut réduite d'un tiers alors que le charbon alloué à l'industrie, particulièrement aux fabriques et industries utilisant du combustible augmentait.

Cet examen que l'on pourrait élaborer plus longuement, montre un fait important : malgré la crise de sous produc-

tion dans l'industrie houillère, l'immense remise en marche d'après-guerre eut comme résultat une très grande augmentation de la consommation du charbon pour les buts industriels. Ainsi le facteur même de l'économie que vous apportez comme preuve de votre thèse est précisément un élément de l'économie qui prouve la thèse du boom élaborée par le document de la conférence de 1946 du parti.

COMBUSTIBLE A GAZ ET PUISSANCE ELECTRIQUE.

Un autre index encore du relèvement industriel ou du boom est démontré dans la consommation du coke et du combustible utilisé pour le gaz et l'électricité.

En 1939, la production moyenne hebdomadaire était de 270.000 tonnes de coke métallurgique et de 196.000 tonnes de coke à gaz. En décembre 1946, la moyenne hebdomadaire était de 273.000 tonnes de coke métallurgique et de 277.000 tonnes de coke à gaz.

En 1939, la production moyenne hebdomadaire de gaz était de 31.800 millions de thermes. En 1946, cette production avait augmenté à 50.200 millions de thermes.

Pendant la même période, la production d'énergie électrique s'élevait d'un chiffre moyen de 2.201.000 kw-h. par semaine, jusqu'à 4.512.000 kw-h., chiffre presque deux fois plus grand.

Tout comme pour le charbon, la consommation du gaz et de l'électricité indique une consommation proportionnelle grandissante de la part des usines.

CONSTRUCTION NAVALE.

La construction navale, autre industrie de base de la Grande-Bretagne, constitue également un exemple du relèvement industriel actuel. Préparant la guerre, les capitalistes britanniques augmentèrent le tonnage des navires au-dessus de 100 tonnes brutes en construction, de 42.000 tonnes par mois, en 1938, à 84.000 tonnes par mois en construction, en 1939. Vers la fin de l'année 1939, 1.003.000 tonnes étaient en construction alors que 52.000 tonnes de navires furent lancées par mois en moyenne.

La moyenne de 1946 était bien au-dessus de ce chiffre. En octobre 97.000 tonnes étaient en chantier, en novembre, 124.000 tonnes, et en décembre, 101.000 tonnes. Pendant ces mêmes mois, le tonnage des navires terminés était de 117.000 tonnes, 43.000 tonnes et 100.000 tonnes respectivement, alors que vers la fin du mois de décembre, 1.763.000 tonnes de navires étaient en construction. De plus, 3.100.000 tonnes de navires étaient en réparation ou en reconversion vers la fin décembre.

Malgré les terribles coups subis par la navigation britannique durant la guerre, et contrairement aux perspectives de déclin de la navigation et des constructions navales britanniques, la Grande-Bretagne apparaît toujours comme la plus grande nation mondiale de construction navale, avec plus de la moitié de la construction navale mondiale dans les chantiers britanniques. Le tonnage des navires construits actuellement dans les chantiers de la Grande-Bretagne n'a pas été dépassé depuis la grande année de boom en 1922. Si cela n'est pas un boom de la construction navale il n'y a jamais eu de boom !

COMMERCE EXTERIEUR.

Si l'on prend le commerce extérieur du pays comme indice, la Grande-Bretagne importait, en 1938, considérée comme la dernière année « normale », 76 millions de livres de marchandises de toutes sortes et en exportait 39.200.000 comme moyenne mensuelle. En 1946, l'exportation et les importations augmentèrent en valeurs.

En octobre, 127.400.000 livres ; en novembre, 124.300.000 ; en décembre, 117.000.000 étaient importés, et 91.100.000, 92.100.000 et 82.900.000 furent exportés pendant ces mêmes mois. Toutes les indications montrent que la Grande-Bretagne augmentera son commerce extérieur l'année prochaine.

BOOM — EMBAUCHE ET CHOMAGE.

Si l'on prend le nombre d'ouvriers embauchés et en chômage comme indice de reprise et de boom ou de dépression et de marasme, et cela a toujours été accepté comme indice, les faits suivants ressortent : à l'exception de l'année la plus critique de la guerre, lorsque les ouvriers de plus de 65 ans et les ouvrières de plus de 60 ans furent presque contraints au travail, il n'y a jamais eu autant d'ouvriers employés en Grande-Bretagne qu'à l'heure actuelle. Au point culminant du boom de 1924-1929 il n'y avait jamais moins de 1.054.544

chômeurs, le chiffre le plus bas ayant été enregistré en juillet 1927. La moyenne des chômeurs enregistrés durant ces cinq années de boom était juste au-dessus d'un million un quart (1.250.000). Ceci, comparé au point le plus bas de la période de crise, lorsque le chiffre était juste au-dessus de trois millions de chômeurs entre juillet 1932 et janvier 1933.

Durant toute la période de boom de 1924-1929, il y avait toujours plus d'ouvriers que de travail. Toutes les catégories de travailleurs souffraient du chômage. Pas une seule indus-

trie, particulièrement les industries de base, ne manquait de main-d'œuvre, qui aurait pu limiter le rendement ; c'était le marché qui le limitait. Aujourd'hui, la situation est différente.

Moins de 400.000 ouvriers sont actuellement en chômage. Chaque industrie de base manque de main-d'œuvre suffisante pour pouvoir répondre aux commandes. L'utilisation de la main-d'œuvre est telle qu'en novembre 1946, les ouvriers travaillant pour l'exportation étaient en nombre de 45 % au-dessus de l'année 1939, et le nombre des ouvriers travaillant pour le marché intérieur était de 11 % au-dessus.

L'un des aspects à noter dans la vie économique et politique actuelle du pays qui explique le caractère de la situation comme étant celle d'un boom, est l'absence d'une armée de réserve (qui d'après les économistes capitalistes devrait être de plus d'un million pour discipliner effectivement les ouvriers). Un autre aspect est la campagne de propagande continue de la part des patrons, ainsi que les leaders travaillistes et syndicaux, pour permettre l'introduction, par milliers d'ouvriers, d'une main-d'œuvre étrangère, dans l'industrie.

Le gouvernement a résumé cette situation de la main-d'œuvre dans un « White Paper » comme suit :

« Le plus grand problème est le manque, presque universel, de main-d'œuvre. Cela influence tout. Il y a bien plus de travail à faire que d'hommes et de femmes pour le faire... »

« La perspective est que, pour plusieurs années, il y aura un manque général de main-d'œuvre pour le travail qu'il y a à faire. »

Les dirigeants travaillistes sont bien plus optimistes pour l'avenir à long terme de la Grande-Bretagne qu'ils ne devraient être.

Ils trompent les ouvriers précisément en disant que la situation actuelle est celle d'une perspective favorable pour l'avenir, pourvu seulement que les ouvriers travaillent plus et produisent plus. Ils croient que malgré la surproduction

mondiale inévitable dans le proche avenir, ils trouveront l'escalier magique pour sortir du marasme. C'est par cela que leur méthode empirique de vie au jour le jour prépare le crack de demain et la désillusion de ceux qui les suivent. Mais la description statistique de la situation actuelle, telle qu'elle est donnée par le « White Paper », est celle que résume le mot « boom ».

Comparez la situation actuelle, décrite ci-dessus avec la prédiction de vos alliés politiques. Dans la préparation à la discussion de la conférence, le camarade Healy écrivait :

« Les camarades parlent des illusions du « plein emploi » comme étant possible et suggèrent qu'elles subsisteront aussi presque jusqu'à la fin de la session du gouvernement travailliste, c'est-à-dire à peu près trois ans. Comment est-ce que les camarades expliquent le fait que les anciennes régions en détresse montrent encore une fois un chômage continuellement grandissant ? Allez dans le sud du pays de Galles et demandez aux chômeurs comment on applique le plan gouvernemental de plein emploi, qui prévoit le transfert de l'industrie légère dans les régions en détresse. Mainwaring, parlementaire travailliste, est obligé de protester parce que rien n'a été fait jusqu'à présent. Une blague cynique fait le tour des bureaux d'embauche. Le gouvernement construit une usine de réveille-matins dans le sud du pays de Galles afin que les chômeurs puissent tous se réveiller en temps voulu pour signer les allocations. Notre majesté du C.C. peut avoir des illusions, mais le chômeur n'est pas si naïf. Jusqu'à présent, plusieurs ouvriers, devenus chômeurs depuis la fin de la guerre touchèrent l'allocation entière, mais bientôt les allocations seront limitées selon les biens du chômeur et l'état des choses devient pire. On parle déjà de manifestations de chômeurs. »

Au lieu de faire une analyse économique marxiste sérieuse de la situation, le S.I. se base malheureusement sur la démagogie qui caractérise si bien notre minorité.

FINANCES.

Nous savons que l'une des caractéristiques d'un boom économique est, qu'au début, le taux d'intérêt est si bas qu'il ne prend qu'une partie de la plus-value, laissant ainsi un taux élevé de profit au capitaliste entrepreneur. Ce taux élevé du profit est la force motrice de l'activité capitaliste. Le taux d'intérêt jette une lumière nette sur la situation économique, et en y ajoutant la totalité des transactions financières dans l'industrie, on a le pouls de l'économie. Voyons maintenant comme cet examen confirme notre analyse.

En 1939, les règlements bancaires mensuels atteignaient en moyenne 124,3 millions de livres ; en décembre 1946, ils attei-

gnaient 229,9 millions. Le total des factures escomptées atteignait, mensuellement, en moyenne, en 1939, 225 millions ; en décembre 1946, le total était de 497 millions de livres.

Aujourd'hui, le taux d'escompte en Grande-Bretagne est de 2 %, ce qui est le signe d'une grande activité économique.

Ce n'est pas accidentellement que Trotsky, lorsqu'il voulait montrer le rythme lent d'activité économique de l'Angleterre, en 1925, sculignait le fait que le taux d'escompte atteignait 5 %, ne rendant pas ainsi le taux du profit plus élevé que le taux d'intérêt. (« Où va l'Angleterre ? »).

INVESTISSEMENTS DE CAPITAUX

Chaque marxiste sait que l'investissement de capitaux est la force motrice et le but de la production capitaliste. Si ce qui a été dit ci-dessus n'est pas suffisant pour établir irréfutablement que l'Angleterre est actuellement dans une période de boom, nous prendrons comme indice final ce qui est advenu de l'investissement de capitaux à l'heure actuelle et nous ferons la comparaison avec ce qui était avant.

En 1929, au point culminant du boom d'après guerre, la totalité du capital investi en Grande-Bretagne était de 314 millions de livres. De ce total, 85 millions étaient investis dans le bâtiment ; 98 millions dans les travaux publics ; 113 millions furent exportés et seulement 28 millions se portèrent dans d'autres investissements.

La statistique complète des investissements de capitaux n'est pas encore disponible pour 1946 afin de pouvoir servir de comparaison exacte. Le « Labour Research » de janvier 1947 donne le chiffre de 636 millions de nouvelles émissions jusqu'au 7 décembre 1946. Il existe pourtant des témoignages suffisants du fait que c'était une grande année d'investissements de capitaux. Rien que dans le secteur de la construction d'usines, le « Board of Trade Journal » déclare que jusqu'au 31 décembre 1946, 2.736 plans furent approuvés pour la construction d'usines et l'agrandissement d'anciennes usines, dont le prix total est estimé à 117 millions.

Comparez ces chiffres avec les suivants pour comprendre le sens véritable de « marasme » et de « déclin »

En 1932, lors du plus profond marasme en Grande-Bretagne, les investissements du gouvernement travailliste dans les travaux publics s'élevèrent à 90 millions, les investissements dans le bâtiment à 70 millions. Pourtant ces investissements s'opposaient à des retraits effectués sur des investissements à l'étran-

ger d'un total de 51 millions et de retraits effectués dans le pays pour 80 millions. Ainsi, la totalité des investissements de capitaux lors du profond marasme atteignait le taux infiniment bas de 29 millions seulement.

1932 reflétait la stagnation et le marasme, 1929 était le point culminant du boom. Il n'y a qu'à comparer les données économiques pour reconnaître l'évidence irréfutable que la Grande-Bretagne est en plein boom capitaliste.

Pendant la guerre, il y eut une immense dépréciation de l'équipement industriel qui ne fut remplacé qu'en petite partie, facteur important de l'état technique arriéré actuel de la Grande-Bretagne et de la faible productivité moyenne du travail. Ce fait, répété par chaque économiste capitaliste, jusqu'à ce que même les écoliers l'apprennent, a provoqué la déclaration suivante de la part de la minorité : « Les capitalistes britanniques, dans la période actuelle d'après guerre, attaquent le bien national et continueront à le faire. » Voilà ce qu'ils écrivaient à ce sujet dans leurs thèses présentées à la conférence de juillet 1946 :

« ...la nécessité d'une accélération de l'exportation exige de l'appareil de production de travailler à pleine allure, sans pause, pour renouveler l'équipement et sans considération pour la dépréciation, abaissant encore le niveau général de la productivité et entamant encore plus la richesse nationale. »

Ce que nous avons déjà montré ci-dessus avec les données provisoires pour 1946 est suffisant pour réfuter cet argument de notre minorité et pour montrer que cela n'avait pas le plus petit rapport avec la situation. Mais les chiffres donnés par le gouvernement dans les récents « White Paper » « Economic Survey of 1947 » bouleversent à tel point les perspectives économiques des camarades de la minorité qu'ils devraient se cacher